

FINISTÈRE

BRETAGNE
FRANCE



ÉDITION
DU COMITÉ
DÉPARTEMENTAL
DU TOURISME

CET OUVRAGE
A ÉTÉ TIRÉ
A DIX MILLE EXEMPLAIRES
DONT
DEUX CENT CINQUANTE
NUMÉROTÉS A LA PRESSE
DE 1 A 250

FINISTÈRE

BRETAGNE
■ FRANCE ■

PHOTOGRAPHIES
JOS LE DOARÉ

★

ÉDITION DU COMITÉ DÉPARTEMENTAL DU TOURISME DU FINISTÈRE
1 9 5 0

FINIS TERRAE..

Formé des anciens évêchés de Léon et de Cornouaille, et d'une partie du comté trégorrois, le Finistère regarde la Manche et l'Océan sur plus de 600 kilomètres de côtes. Il doit à ce contact marin, et aux courants tièdes qui lui viennent des plages du Mexique la douceur de ses journées d'hiver et de printemps, et la fécondité de ses terres à primeurs...

Mais il doit aussi à cet isolement, au fond de la vieille terre armoricaine, d'avoir jusqu'à ce jour préservé, mieux que nul département n'a su le faire, la langue qu'il a reçue d'un très lointain passé, et aussi, l'étonnante variété de ses coiffes de ses sites et de ses monuments.

Il a des îles qui ont longtemps ignoré la terre, et qui, toujours mystérieuses, montent la garde à l'Ouest, parmi les courants qui se heurtent dans l'Iroise.

Il a des plages multiples, exposées, à votre choix, ou protégées du soleil et du vent, des rivières courtes, intimes et splendides, par où le flot salé, poussant du Nord, du Sud ou du Couchant, vient irriguer les villes intérieures.

Il est surtout le pays des innombrables chapelles, d'où les vieux saints de bois et de pierre ne sortent qu'une fois l'an. Il est le pays des dernières falaises, d'où le soir n'est jamais plus beau, quand il tombe enfin sur la mer.

Le pays où s'arrête l'Europe, où finit l'Occident. Finis terrae.



American and British land-marks in Finistère

MANY of our English-speaking visitors do not imagine the multiplicity of the links that connect them with Finistère. A few years ago, it was quite a surprise for an Anglican clergyman, Canon Doble, to find out (and he then made a thorough study of the problem with the help of a Breton Roman Catholic priest, Abbé Kerbiriou) that most of the Breton Saints who had given their names to Breton towns or chapels were also worshipped in Cornwall, Wales or Ireland, many of them having crossed the Channel either one way or the other, in the company of their Celtic parishioners, especially after these had been defeated by the Saxons. According to the legends, they arrived in Finistère on troughs of granite which miraculously floated on the waves. On the choir-stalls of the church of Truro, it is still possible to see representations of saint Corentin (the patron-saint of Quimper), saint Meriadec, saint Paul Aurelian who gave his name to the town of Saint-Pol-de-Léon, and who, born in South Wales, established his first monastery at Ushant, other ones at Lampaul and Ploudalmézeau, and settled at last in the Isle

NOS hôtes de langue anglaise n'imaginent généralement pas la multiplicité des liens qui les unissent au Finistère. Il y a de cela quelques années, un membre du clergé anglican, le chanoine Doble, découvrit avec surprise (et il entreprit alors l'étude complète de la question, avec l'aide d'un prêtre breton, l'abbé Kerbiriou) que la plupart des saints qui ont donné leurs noms aux localités ou aux chapelles de Bretagne, étaient également vénérés en Cornouaille britannique, en Irlande ou au Pays de Galles : ils avaient traversé la Manche en compagnie de leurs paroissiens celtiques, spécialement après leur défaite par les Saxons. Selon les légendes, ils parvinrent en Bretagne dans des barques de granit, qui flottaient miraculeusement sur la mer. Sur les stalles du chœur de l'église de Truro, on peut voir des représentations de saint Corentin, patron de Quimper, de saint Meriadec, de saint Paul Aurélien, qui donna son nom à la ville de Saint-Pol-de-Léon, et qui, né en Galles du sud, fonda un premier monastère à Ouessant, d'autres à Lampaul et à Ploudalmézeau, et s'établit enfin dans l'île de Batz ; de saint Carantec, de saint

of Batz, saint Carantec ; saint Guénolé also, the founder of Landevennec, who was born in Brittany from a family of immigrants, Landevennack, by the way, is one of the most famous churches in Cornwall and, in the Breton abbey of Landevennec, the Irish and Scottish influences were stronger than in any Breton monastery ; for a long time the custom prevailed there with the monks to have their hair shaven after the Scottish rite instead of wearing their tonsures at the back of their head like the priests who were fully submitted to the authority of Rome.

In the summer of 1949, American and British specialists of medieval literature assembled at Quimper with professors of the Sorbonne to debate on Arthurian traditions, that are as popular here as in Great-Britain. Even if it is admitted that the Arthurian epic began its magnificent life in what was to become the United Kingdom, there is no doubt that Tristram and Yseult had to cross the sea when they left the court of Arthur and Guinevere, and that it was consequently on the cliffs of Penmarc'h in Brittany that Tristram died just before the arrival of Yseult on the black-sailed ship. The ruins of Joyeuse Garde near Landerneau are also associated with the feats of Lancelot, the lover of Guinevere.

Shakespearean scholars will like to be told that all the words that, in the works of the dramatist, designate the various sorts of linen are borrowed from the names of Breton villages, since the fabrics woven in Brittany were known all the world over. When Falstaff speaks of his « shirts of dowlas », he alludes to Daoulas, still worth visiting on account of the remains of its abbey, the term of « dowlas » having come to obtain such a renown that its Breton origin was often forgotten and mention was sometimes made of a « dowlas of Holland ». « Lockram » was woven at Locronan, one of the most beautifully preserved towns of the XVIIth century. Pouldavid, close to Douarnenez, was also a place whose weaving industry enjoyed an extraordinary reputation at the time of Queen Elizabeth.

Many traces of the Stuarts are to be discovered in Finistère. It was at Roscoff that, in 1548, Mary Stuart arrived from England in France to become the fiancée of King Charles IX and be triumphantly welcomed at Morlaix. It was at Laberludat that Henriette de France, Queen of England, landed after her husband Charles I had lost his throne. It was at Roscoff that in 1746, the Pretender, after Calloden, landed under the protection of a corsair-ship of Saint-Malo. It was at Brest that James II set

Guénolé également, le fondateur du monastère de Landevennec, qui naquit en Bretagne d'une famille d'immigrants. Landevennack, par ailleurs, est l'une des plus célèbres églises de la Cornouaille britannique, et dans l'abbaye bretonne de Landevennec, les influences irlandaises et écossaises se firent davantage sentir que dans aucun monastère breton ; pendant longtemps les moines y conservèrent pour leur chevelure le rite écossais, alors que Rome imposait partout ailleurs la tonsure de saint Benoît.

Dans l'été de 1949, les spécialistes américains et britanniques de la littérature médiévale rencontrèrent à Quimper des professeurs de la Sorbonne pour étudier en commun les traditions se rapportant au roi Arthur. Même si l'on tient pour certain que l'épopée arthurienne se développa d'abord dans ce qui devait devenir la Grande-Bretagne, il n'y a pas de doute que Tristan et Yseult eurent à traverser la mer quand ils quittèrent la cour d'Arthur et de Guenièvre, et que c'est aux rochers de Penmarc'h que mourut Tristan, avant que n'arrive Yseult, sur le bateau aux voiles noires. Les ruines de Joyeuse-Garde, près de Landerneau, rappellent les exploits de Lancelot, l'amant de Guenièvre.

Les connaisseurs de Shakespeare aimeront apprendre que dans les œuvres du dramaturge les mots qui désignent les différentes variétés de toiles et d'étoffes ne sont autres que les noms des villages bretons, dont les tissages étaient connus du monde entier. Quand Falstaff parle de ses « chemises de dowlas », c'est en fait de Daoulas qu'il parle, petite ville encore digne d'être visitée en raison des ruines de son abbaye. On en vint parfois à oublier cette origine bretonne, et à parler d'un « dowlas de Hollande ». « Lockram » était le tissu de Locronan, l'une des cités les plus joliment conservées du XVII^e siècle. Pouldavid, près de Douarnenez, jouissait pour ses tissus d'une réputation extraordinaire au temps de la reine Elizabeth.

Il y a de nombreux souvenirs des Stuarts dans le Finistère. C'est à Roscoff qu'en 1548 Marie Stuart débarqua pour venir se fiancer à Charles IX. Elle reçut à Morlaix un accueil triomphal. C'est à Laberludat qu'Henriette de France, reine d'Angleterre, descendit à terre après que Charles I^{er}, son époux, eût perdu son trône. C'est à Roscoff qu'en 1746 le Prétendant débarqua sous la protection d'un

his foot on French soil on his way to Saint-Germain-en-Laye where he was to die and be buried. Between the beginning of December 1691 and the first days of January 1692, 19,000 Jacobites took refuge at Brest and Morlaix: some of them equipped later privateers, that sailed from the latter town, whilst several of the fugitives settled at Morlaix in various trades.

We cannot make a list of the innumerable fights that opposed Britishers to the French all through the centuries; let us recall only some of the best known: it was at Camaret that in 1694, the Anglo-Dutch vainly tried to take possession of the Breton shores, just as it was at Camaret (since we have quoted that name) that Fulton, in 1801, made some of his first experiments with his submarine; it was near Ushant that, in 1786, an engagement took place between the French Navy and that of Admiral Keppel. At Plozévet, an inscription engraved on a menhir by an English survivor of a naval battle (for he was thankful for the human treatment he had received from his adversaries) commemorates the sinking of the French warship « The Rights of Man » at the time of the Revolution. In the roadsteads of Brest, Admiral Frobisher, the famous explorer, was mortally wounded in 1594 when attacking the Pointe des Espagnols which was then occupied by the Spaniards (in that circumstance, a Spanish bullet was the cause of his death as the English were then the allies of the French King Henri IV). It was in the bay of Douarnenez that, after Trafalgar, an English fleet stayed for a long time, many of the sailors being French prisoners who had preferred to serve in the ranks of the enemy rather than to undergo a painful captivity in British ports.

At Landerneau and Bénodet, tourists will be pleased to find churches dedicated to saint Thomas a Becket, and, near saint Renan, they may be allowed to visit the castle of Kéroual, their place of Mme de Kéroualle, whom, to thank her for her beauty, Charles II made Duchess of Portsmouth. At Quimper, the statue of Dr. Laënnec who was born there will remind readers of Kipling's works that the inventor of auscultation is the hero of one of the books of the Breton-Indian writer who supposed that the Breton had made his first stethoscope while he was a war prisoner in Great-Britain. Other travellers will be glad to contemplate in the region of Pont-Aven the landscapes described by Vachell in « the Face of Clay »; Pont-Aven, besides, will attract the attention of all those who know that the first painters who sojourned at the Hôtel Julia were of British and American origin, and that Gauguin probably would not have been tempted to found there the group that was to revolutionise our conceptions of art if those more

navire corsaire de Saint-Malo. C'est à Brest que Jacques II mit le pied sur le sol français, en route pour Saint-Germain-en-Laye, où il devait mourir et être enseveli. Dans le courant de décembre 1691, 19,000 Jacobites se réfugièrent à Brest et Morlaix. Pendant que certains s'installaient dans cette dernière ville pour y faire commerce, d'autres, devenus corsaires, en firent leur port d'attache.

Il est difficile d'énumérer tous les combats qui opposèrent Français et Britanniques au cours des siècles. Voici quelques-uns des plus connus: c'est à Camaret qu'en 1694 un corps de débarquement anglo-hollandais tenta vainement de prendre pied sur les côtes bretonnes. (C'est également au large de Camaret, puisque nous l'avons citée, que Fulton, en 1801, fit quelques-unes de ses premières expériences sous-marines.) C'est auprès d'Ouessant qu'en 1786 l'escadre française et celle de l'amiral Keppel vinrent aux prises. A Plozévet, une inscription sur un menhir, gravée par un Anglais, survivant d'un combat naval (en témoignage de reconnaissance pour la façon humaine dont ses adversaires l'avaient traité) rappelle le naufrage du vaisseau français « Les Droits-de-l'Homme » au temps de la Révolution. En rade de Brest, l'amiral Frobisher, le fameux explorateur, fut mortellement blessé en 1594, lors de l'attaque de la pointe des Espagnols: les Espagnols, qui occupaient la pointe étaient alors en guerre avec Henri IV, et les Anglais étaient alliés de la France. C'est dans la baie de Douarnenez qu'après Trafalgar une escadre anglaise séjourna longtemps: un grand nombre des matelots étaient des prisonniers français qui avaient préféré servir dans les rangs anglais plutôt que de subir la captivité dans les ports britanniques.

A Landerneau et à Bénodet, les touristes trouveront des églises dédiées à saint Thomas Becket. Près de Saint-Renan, peut-être pourront-ils visiter le château de Kéroual, où naquit Mme de Kéroualle, que Charles II, en hommage à sa beauté, fit duchesse de Portsmouth. A Quimper, la statue du docteur Laënnec, né dans cette ville, rappellera aux lecteurs de Kipling que l'inventeur de l'auscultation est le héros de l'un des livres de l'écrivain (Kipling imagine que le médecin breton fabriqua son premier stéthoscope pendant qu'il était prisonnier en Grande-Bretagne). D'autres visiteurs seront heureux de contempler aux environs de Pont-Aven, les paysages décrits par Vachell dans son « Visage d'argile ». Pont-Aven, par ailleurs, retiendra l'attention de tous ceux qui savent que les premiers peintres qui séjournerent à l'hôtel Julia étaient Anglais et Américains: peut-être Gauguin n'aurait-il pas été tenté d'y grouper autour de lui ceux dont les conceptions nouvelles devaient révolutionner la peinture si le chemin ne lui avait

academic friends of our province had not prepared the way for him and his audacity. Even among Gauguin's genuine disciples, we shall meet with such Britishers as Smith and O'Connor.

As for those who participated in the last war and the too optimistically called « Great War » which preceded it, they will certainly take a great interest in the sight of the roads of Brest from which two German armoured ships successfully escaped in spite of many bombing raids: they will with emotion pay homage to the hamlets where Allied airmen were saved from death by the devoted help of the peasants and salute the creeks from which fishermen managed to reach England in order to enlist in the Free French Forces. Some perhaps will even find time to go to the Isle of Sein, the whole male population of which answered without any hesitation in June 1940 the call of General de Gaulle. There is no doubt that the Americans who in 1917 and 1918 were assembled in the immense camp of Pontanézen close to Brest will wish to witness the reconstruction of the martyred town that so heroically endured the hardships that were to prepare her liberation.

Many Englishmen, when in Brittany, will also remember a dreadful catastrophe that has nothing to do with air-raids or naval engagements: the loss of the « Drummond-Castle » that, as it came from the Cape of Good Hope, sank in 1896 between the isles of Molène and Ushant with a crew of 100 men and 300 passengers, many of whom were laid to rest in the local churchyards, dressed in the picturesque costumes of the islanders.

Charles CHASSÉ.

pas ainsi été préparé, par ces artistes plus classiques, amis de notre province. Même parmi les disciples authentiques de Gauguin, nous rencontrons des Smith et des O'Connor.

Ceux qui ont pris part aux deux dernières guerres front contempler avec intérêt la rade de Brest, d'où purent s'échapper, malgré les nombreux bombardements, les deux bateaux de guerre allemands, le « Charnhorst » et le « Gneisenau ». Ils salueront avec émotion les villages où les aviateurs alliés trouvèrent refuge grâce au dévouement des habitants, les criques d'où parlèrent les barques de pêche, pleines de volontaires pour les Forces Françaises Libres. Quelques visiteurs pourront peut-être aller jusqu'à l'île de Sein, dont toute la population masculine répondit sans hésiter, en juin 1940, à l'appel du général de Gaulle. Et probablement les Américains qui, en 1917 et 1918, étaient assemblés dans l'immense camp de Pontanézen, près de Brest, tiendront à constater la reconstruction de la ville martyre, qui eut à endurer, héroïquement, tant de souffrances avant sa libération.

De nombreux Britanniques se souviendront, au cours de leur passage, d'une autre terrible catastrophe, qui n'a rien à voir avec les bombardements ou les combats navals: la perte du « Drummond Castle » qui, venant du cap de Bonne-Espérance, sombra en 1896 entre les îles d'Ouessant et Molène, avec 100 hommes d'équipage et 300 passagers: la plupart dorment dans les petits cimetières voisins, ayant eu pour lincoeur les habits pittoresques des îliens.

Charles CHASSÉ.

BIBLIOGRAPHIE

Les textes cités dans cet ouvrage ont été extraits, notamment, avec l'aimable autorisation des éditeurs des ouvrages suivants:

L'ENCHANTEMENT BRETON, par André Chevrillon, de l'Académie Française. (Editions Plon, Paris.)
 AU PAYS BRETON, du même auteur. Article de « La Revue des Deux Mondes » (1-7-24).
 LE LIVRE DE L'EMBAUDE, par Ancoz Suarès. (Émile Paul, Paris.)
 MON FRÈRE YVES, par Pierre Loti. (Colmann-Lévy, Paris.)
 LA TERRE DU PASSÉ.
 LA CHANSON DE LA BRETAGNE, par Anatole Le Braz. (Colmann-Lévy, Paris.)
 SUR LA PENTE SAUVAGE DE L'AREZ, de Yves de Febvre. Préface par Anatole Le Braz. (G. Ficker, Paris.)
 BRETAGNE TOURISTIQUE, article sur Landévennec, par Frothier de la Messelière. Numéro du 15-2-24. (Aubert, Saint-Brieuc.)
 Article par L. Le Guennec. (Vieux Mondes.)
 LES CHAPELLES BRETONNES, CALVAIRES BRETONS, MENHIRS ET DOLMENS BRETONS, par P. Gravier. (Ed. H. Laurens, Paris.)
 SUR LA CÔTE, par Charles Le Goffic. (Ed. de Beccard, Paris.)

Photographies de JOS LE DOARE, Châteaulin.

L'ÂME BRETONNE, du même auteur. (Ed. Champion, Paris.)
 LE LIVRE DE LA BRETAGNE, recueil. Texte de Maurice Baris sur l'art religieux. (Ed. O. Aubert, Saint-Brieuc.)
 LE LIVRE D'OR DES EGLISES DE BRETAGNE, par J.-M. Abgrall. (Oberthur, Rennes.)
 MORLAIX ET SA RÉGION, par François Gourvil. (Syndicat d'Initiative, Morlaix.)
 LA FRANCE GASTRONOMIQUE, par Cunonnsky et Marcel Rouff. (F. Rouff, Paris.)
 LA BRETAGNE QUI CROÏT, par L. Tiercelin. (A. Lemercier, Paris.)
 LA CHANSON DU CIDRE, par Fr. Le Guyader. (Ed. Le Gouzou, Quimper.)
 AU FIL DE LA ROUTE BRETONNE, par Th. Corodoc. (Par Lam, Paris.)
 BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ARCHEOLOGIQUE DU FINISTÈRE, Année 1920. Article sur la « Montagne d'André », par C. Vallée.
 TOAST À CAMARET, par Saint-Pol-Roux, avec l'aimable autorisation de Mlle Saint-Pol-Roux.

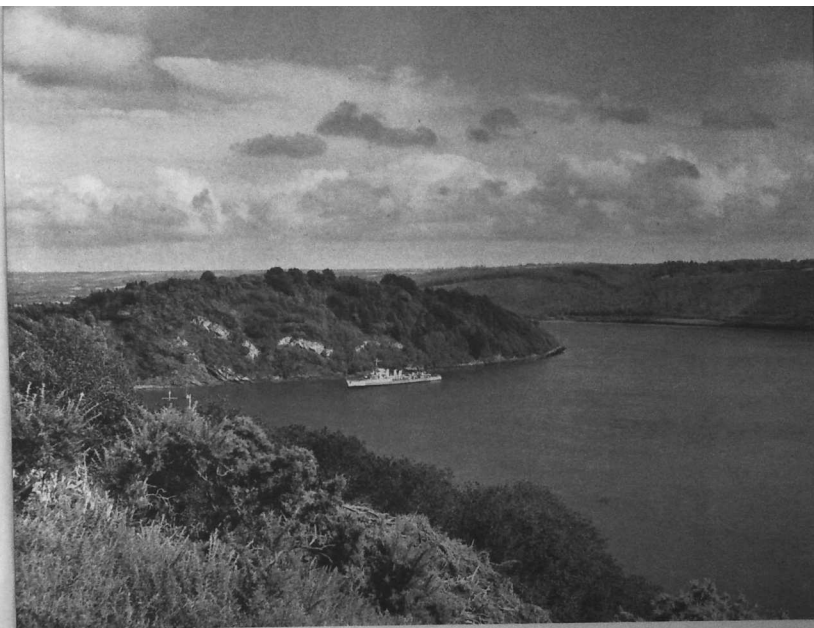
Reproduction des textes et clichés rigoureusement interdite sans l'autorisation du Comité Départemental du Tourisme ou de J. Le Déaut.

FÊTES ET PARDONS

SAISON D'ÉTÉ DANS LE FINISTÈRE

Lundi de la Pentecôte	TOULFOEN, en Quimperlé : Concours de sonneurs de binious et bombardes.
Dimanche de la Trinité	RUMENGOL : N.-D. de Tout Remède.
3 ^e dimanche de Juin	PRIMELIN : Saint Tugen.
4 ^e dimanche de Juin	SAINT-JEAN-DU-DOIGT : Pardon du Feu. PLOUDALMEZEAU : Pardon des chevaux, à Ker Lanou.
1 ^{er} dimanche de Juillet	CLEDEN-CAP-SIZUN : Saint-They.
2 ^e dimanche de Juillet	LOCRONAN : Petite Troménie.
3 ^e dimanche de Juillet	FOUESNANT : Fête des pommiers.
Avant-dernier dimanche de Juillet	QUIMPER : Grandes fêtes de Cornouaille.
Dernier dimanche de Juillet	PONT-AVEN : Fêtes des Ajoncs d'Or. Fêtes folkloriques de PLOUGASNOU.
2 ^e dimanche d'Août	PENMARCH : Fêtes du pays bigouden.
15 Août	PLOUGASTEL-DAOULAS : La Fontaine blanche. OUESSANT. PENMARCH : N.-D. de la Joie. PLOMODIERN : Sainte-Marie-du-Ménez-Hom.
Avant-dernier dimanche d'Août	CONCARNEAU : Fête des Filets bleus.
Dernier dimanche d'Août	SAINTE-ANNE-LA-PALUD.
8 Septembre	POULDREUZIC : N.-D. de Penhors. N.-D. DU FOLGOËT. RUMENGOL : N.-D. de Tout Remède.
Dernier dimanche de Septembre	PONT-L'ABBE : Pardon de la Tréminou.

Nous ne donnons ci-dessus que quelques fêtes parmi les plus caractéristiques. En fait, chaque dimanche, du début de juin à la fin de septembre, de nombreux pardons se tiennent dans les sites les plus variés du département. La liste complète en sera fournie gracieusement par les Syndicats d'initiative.

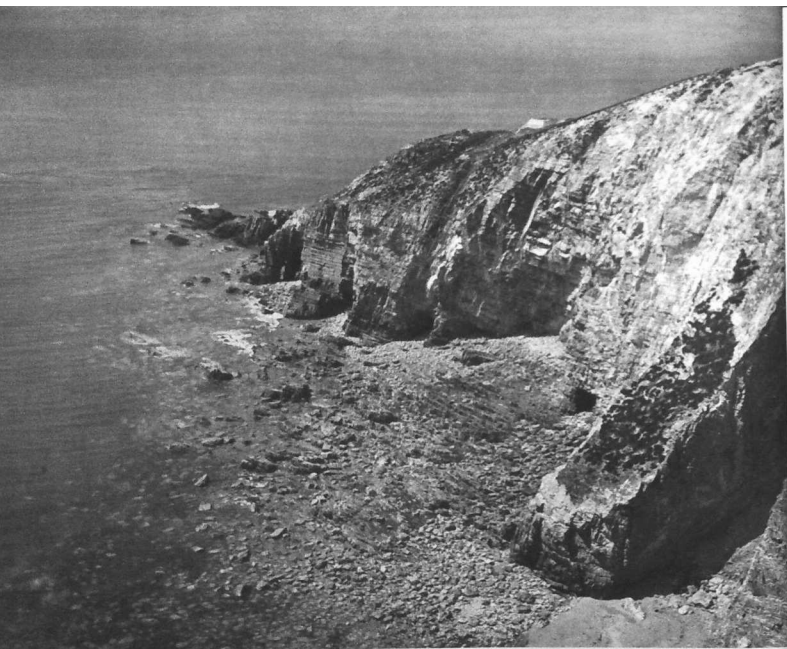


LANDÉVENNec

...A Landévennec plus de houle, mais le cours majestueux d'un grand fleuve que change seul le niveau des marées en flux ou en jusant.

...Face à l'un des merveilleux décors de la nature, fin des monts de Bretagne découpés par les profonds estuaires de Kérouse, du Faou, et de la merveilleuse rivière de Châteaulin, l'Aulne sinieuse, qui semble allonger à plaisir son cours pour quitter plus lentement le pays superbe dont elle est la grande route.

FROTIER DE LA MESSELIÈRE



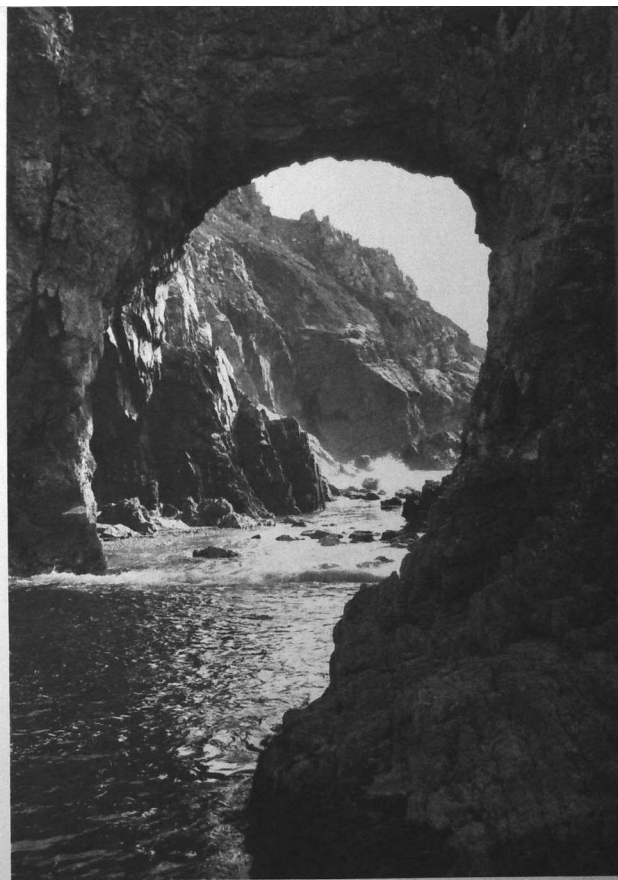
CAP DE LA CHÈVRE.

La falaise dévalait à pic dans l'abîme et mirait en une mer toute neuve, aux colorations ardentes, les architectures les plus imprévues. On avait l'impression de quelque Babel océanique, bâtie par des maçons fabuleux, aux âges d'avant l'homme. Forteresse ou temple, on n'aurait su dire. Parfois, une gigantesque ogive de granit brut ouvrait sur une terrasse verdoyante et fleurie, sorte de jardin suspendu, artistement aménagé en un lit de sieste pour les fées marines, les étincelantes déités des eaux.

ANATOLE LE BRAZ.

Voici se creuser, dans les entrailles vives du roc, une espèce de basilique souterraine, une de ces étonnantes demeures de songe comme en vit seule surgir dans ses extases la fantaisie délirante des conteurs orientaux. Des ruissellements de pierres précieuses coulent le long des parois, la voûte en est lambrisée, et le parquet lui-même, chaque jour lave, poli par la vague, s'embrace de tous les feux d'une mosaïque invraisemblable, sertie d'émeraude, d'améthyste, de topaze et de diamant. On hésite, interdit, comme les antiques qu'êtent d'aventures quand, devant leurs yeux éblouis, s'entrebâillaient les profondeurs magiques du Venusberg ou du Monte della Sibylla.

A. LE BRAZ.



MORCAT (CHATEAU DE DINAN).

Au-dessus de Sainte-Marie, rien ne reste sur les longues pentes que cette herbe très fine, mêlée de roses liserons de senteur si pénétrante, que l'on trouve au bord de la mer, et, surtout, par immenses nappes, l'ajonc bas dont l'or reflue en septembre, et qui, pâli par la distance, éclaire la montagne d'une teinte légère d'abricot.

ANDRÉ CHEVRILLON

MENEZ-HOM.



CAMARET (MENHIRS DE LACATJAR).

...l'abondante et jaune floraison semblait le semis étincelant de quelque soleil fracassé. Sur ce sol rose et or s'alignait, en longues files, le dur granit gris des menhirs fantomatiques. Les uns se dressaient, droits et rigides, comme autant de grossiers et rudimentaires obélisques. Les autres se courbaient à demi, comme des vieillards fatigués, las de la vie. Il y en avait de bossus et de bancroches, de tout petits et de nabots, pareils à des gnomes, et d'énormes, avec un gros ventre, qui proéminait comme celui d'un homme hydrogique. Certains d'entre eux étaient sphériques, comme la boule de quelque bilboquet de géant. D'autres encore, tout cabossés, étaient écrasés à plat sur le sol, semblables à quelque crapaud monstrueux.

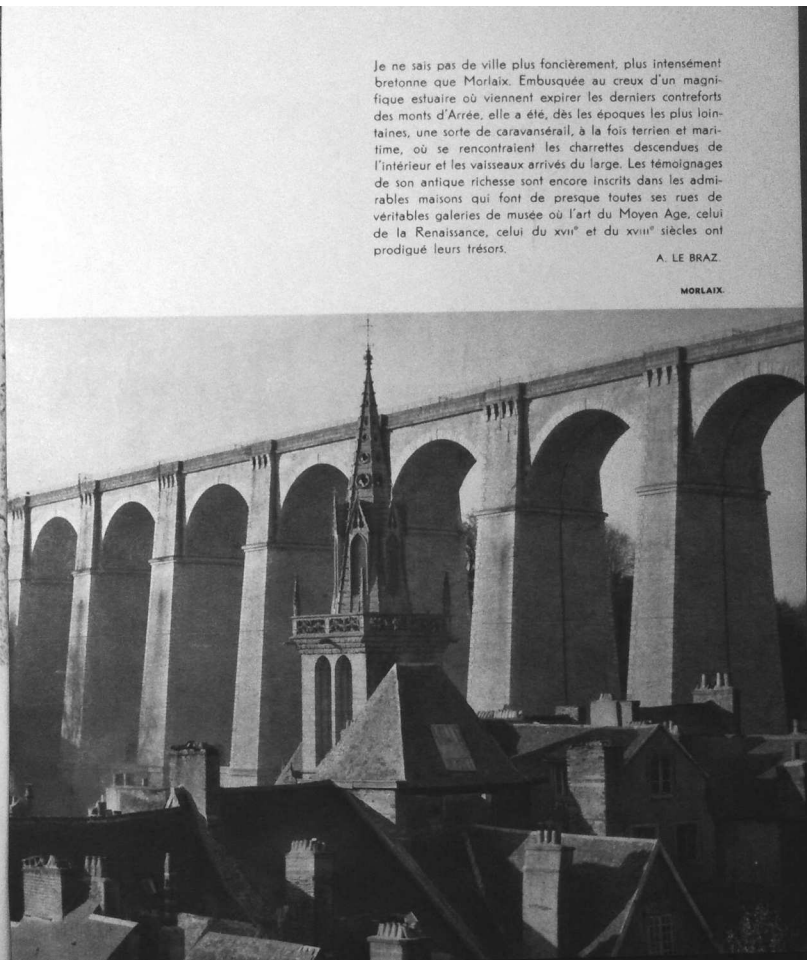
P. GRUYER.



LE LÉON - GOULVEN.

Rien ne rompt l'uniformité de ce plateau immense, si ce n'est des silhouettes de clochers pointant vers le ciel de toutes parts. Ces fines aiguilles de pierre merveilleusement ajourées par des artisans primitifs, la terre léonaise en est hérissée d'un bout à l'autre. Elle est proprement le pays des églises. Elle s'en enorgueillit, non sans quelque raison, d'abord, parce qu'elle n'a pas d'autre parure, et puis, parce qu'il en est, parmi ces églises, qui sont de purs poèmes, des miracles de hardiesse et d'élégance, et de beauté.

A. LE BRAZ.



Je ne sais pas de ville plus foncièrement, plus intensément bretonne que Morlaix. Embusquée au creux d'un magnifique estuaire où viennent expirer les derniers contreforts des monts d'Arrée, elle a été, dès les époques les plus lointaines, une sorte de caravansérail, à la fois terrien et maritime, où se rencontraient les charrettes descendues de l'intérieur et les vaisseaux arrivés du large. Les témoignages de son antique richesse sont encore inscrits dans les admirables maisons qui font de presque toutes ses rues de véritables galeries de musée où l'art du Moyen Age, celui de la Renaissance, celui du xvii^e et du xviii^e siècles ont prodigué leurs trésors.

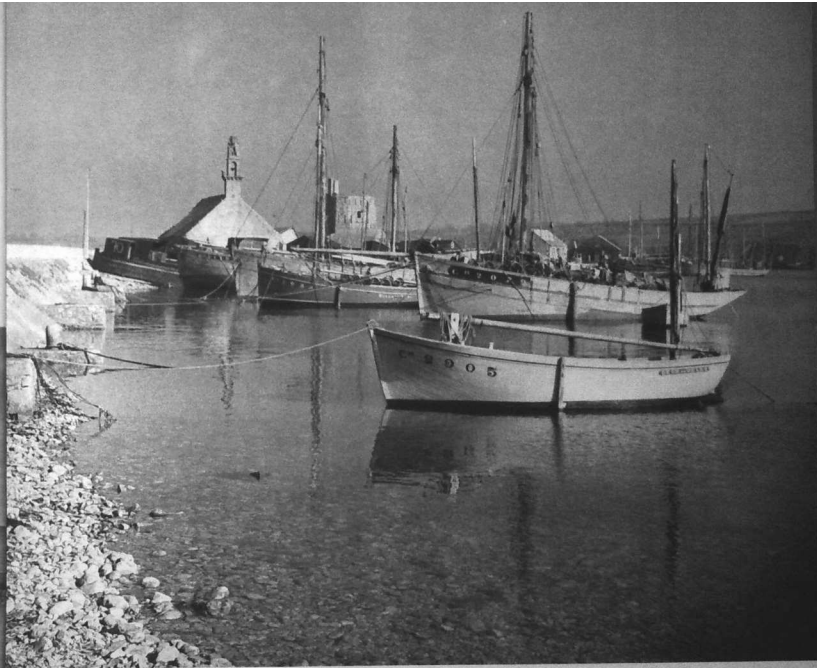
A. LE BRAZ.

MORLAIX.

Dors ton bon somme de granit
Sur tes caves que le flot hante.
Ronfle à la mer, ronfle à la brise,
Ta corne dans la brume grise,
Ton pied marin dans les brisants...

TRISTAN CORBIÈRE

ROSCOFF

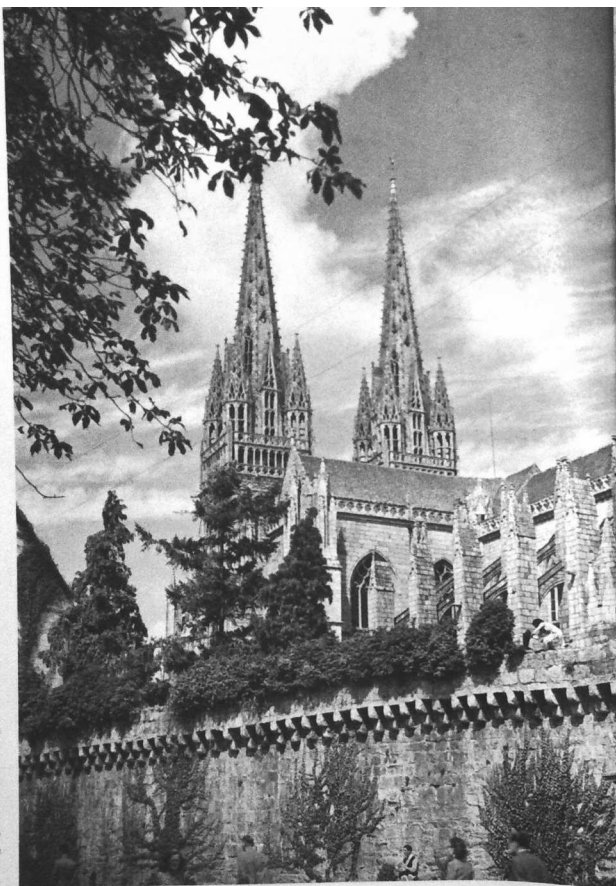


CAMARET (LE PORT)

Le pays des golets légendaires qui sont
les mots sans doute du barbare langage
des mers.

Le pays du sillon d'où s'en vont parmi
d'autres sillons même que d'immenses
grains qui reviendront épis, les dun-
dees et les sloops empanachés de voiles.

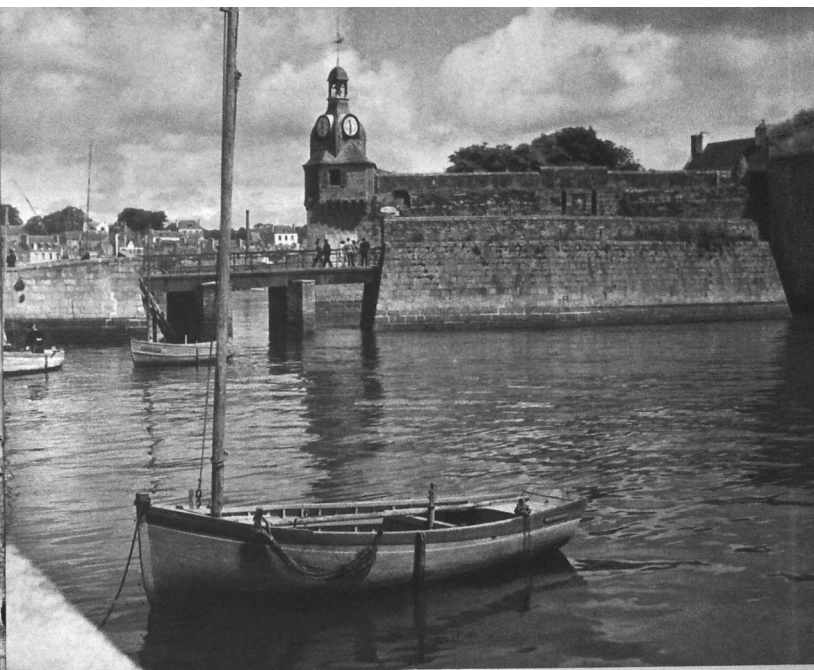
SAINT-POL-ROUX.



La grande marée enfle l'estuaire, faisant de l'Odet un fleuve puissant, qui pousse la mer salée jusqu'à Kemper, la ville blanche et grise qui porte les tours de sa cathédrale comme une coiffe.

ANDRÉ SUARÉS.

QUIMPER (LA CATHÉDRALE ET LES REMPARTS)



CONCARNEAU (VILLE CLOSE)

... Un petit port, aux teintes douces, aquarelle légère, posée sur une eau dormante, la silhouette grise d'un château Moyen-Âge, fièrement campé sur un îlot verdoyant, de hautes cheminées en briques rouges, montant vers l'azur du ciel, des ruelles obscures, sur lesquelles s'ouvrent des fenêtres grillagées d'usines, aux relents saumurés.

TH. CARADEC.

C'est un des charmes de la Bretagne et qui n'appartient qu'à elle seule que ce réseau de jolies rivières qui, dédaignant la situation d'affluents, vont se jeter directement dans la grande mer, le Trieux, l'Elorn, la rivière de Morlaix, le Belon, l'Aven, l'Odet, le Blavet, le Penfeld, la Laita et l'Hella, la rivière d'Étel, le Loch, le Scorff, etc. comme si elles avaient la passion du grand large. Toutes ces rivières abondent en poissons qui ont tout juste le temps de se faire pêcher avant d'arriver à la mer.

CURNONSKY et MARCEL ROUFF.

LA RIVIERE DE QUIMPERLE (LA LAÏTA A SAINT-MAURICE).



LA MER DANS LES BOIS (L'ODET).

Succession des saisons mirant dans l'eau verte, tantôt la pâle floraison des châtaigniers, et tantôt les torches de l'automne. Alternance des jours gris où tout fond en des apparences de rêve, et des jours de soleil où l'eau n'est que splendeur et vie sous le vert exalté des grands pins. Retour du flot qui va tendre au loin, d'une futaie jusqu'à l'autre, une longue, tremblante ligne d'eau, et puis du courant de baissée qui découvre le monde amphibie des herbiers. Lourd envol des hérons vers les grands arbres, à l'heure où disparaissent les vases, ou bien piaulement des courlis filant au ras des grèves.

A. CHEVRILLON.

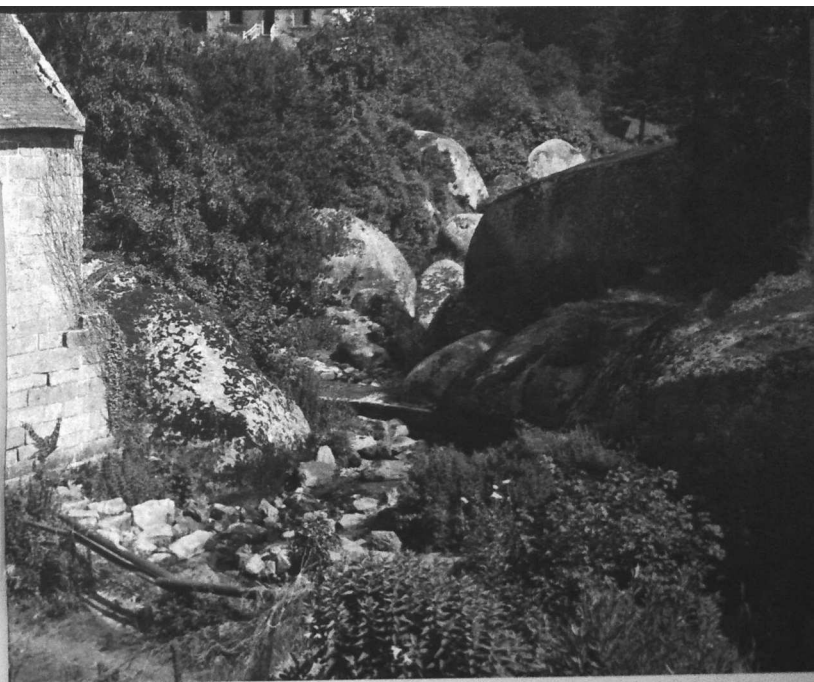


L'ARCOAT (CHATEAUNEUF-DU-FAOU).

Les Bretons, dans leur langue, appellent l'Arcoat, la « contrée des bois », par opposition à l'Armor, au « pays de la mer ». Et c'est, en effet, son caractère le plus saillant d'être une terre boisée, verdoyante à perte de vue, où les taillis d'aulnes et de coudriers moutonnent au flanc des hauteurs, où s'élancent du creux des gorges de majestueuses hêtres semblables à de vastes églises végétales.

... Elle vous donne le sentiment et comme la révélation d'une Bretagne riante et, en quelque sorte, idyllique, toute de grâce, de douceur, d'intimité, absolument différente de celle que l'on visite et que l'on décrit.

A. LE BRAZ.



LE HUELLOAT.

À voir tous ces rocs empilés dans un désordre pittoresque, levés en attitude de défi, bossuant le sol de leurs échinés blessantes, ou étalés comme cette « pierre branlante » de dix mille kilos que mobilise un enfant, on pense à quelque réserve formidable d'engins préparés par les Cyclopes pour les luttes du lendemain.

TH. CARADÉC.

Enfin vous apercevez les énormes levées de terre, toutes barbelées d'ajoncs pareils à des fascines, qui donnent à la culture bretonne cet air singulier et farouche d'un assemblage de camps retranchés.

CH. LE GOFFIC.

POINTE SAINT-MATHIEU.



MONTAGNES D'ARRÉE (ROC TRÉVÉZEL).

... Ça et là, ils sont déchirés sur leur flanc ou à leur sommet, par les feuilletés des schistes, ou par les masses démantelées des quartzites en forme de ruines. A l'est du mont, de longues pentes, où se dessine le ruban blanc de la route de Quimper à Morlaix, s'abaissent jusqu'à la vaste cuvette tourbeuse des marais de Saint-Michel, égouttés par la délicieuse rivière de l'Élez, qui bondit un peu plus loin sur les grosses boules granitiques de Saint-Herbot.

C. VALLAUX.

...Très loin dans le nord, on devine un semis pâle : Brest, confuse, émouvante, par-delà les traînées d'argent presque éteint, de mystérieux luisants qui sont les reflets lointains de la rade.

A. CHEVRILLON.

PONT DE FLOUGASTEL-DAULAS.



BREST - ÎLE CHATEAU.

Dans la rade, les cuirasses pèsent sur l'eau épaisse, beaux comme la force et sombres comme elle... Les mâts sans voiles se dressent pour trouer le ciel comme des doigts pointus, aux phalanges baquées de hunes.
... Et là-bas, le tumulte grinçant des machines, la basse sourde de l'arsenal.

A. SUJÀRES.

Ne riez pas de nous autres Celtes. Nous ne ferons pas de Parthénon, le marbre nous manque ; mais nous savons prendre à poignée le cœur et l'âme ; nous avons des coups de stylet qui n'appartiennent qu'à nous ; nous plongeons les mains dans les entrailles de l'homme, et, comme les sorcières de Macbeth, nous les en retirons pleines des secrets de l'infini.

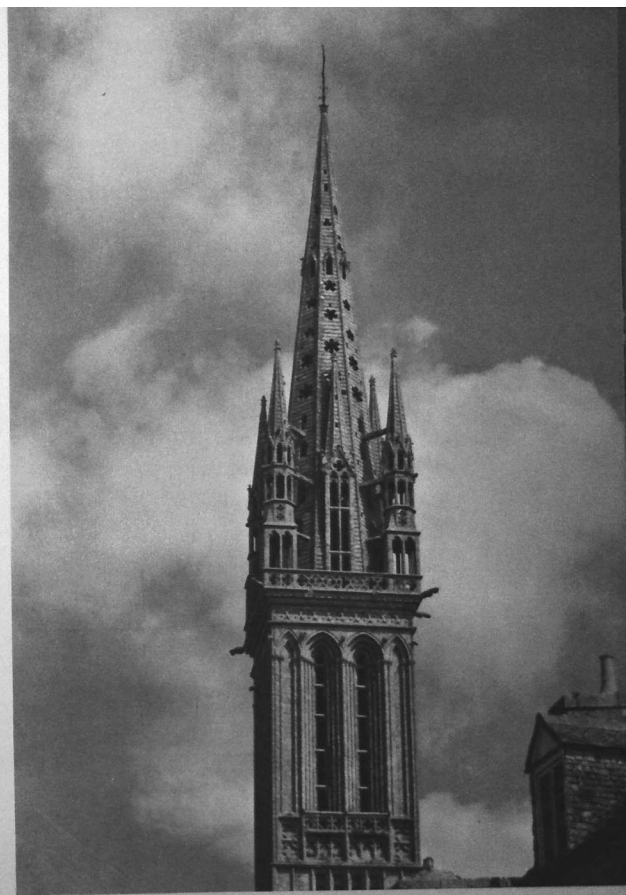
E. RENAN.

PIETA DE LOCRONAN.



Cette dentelle de granit qui nous soutenait en l'air était polie, rongée par les vents et les pluies de quatre cents hivers. Elle était d'un gris foncé à reflets roses ; il y avait dessus, par plaques, ce lichen jaune, cette mousse du granit qui met des siècles à pousser et qui jette ses tons dorés sur toutes les vieilles églises bretonnes.

P. LOTI.



LE KREISKER.

Ici, enfin, l'oiseau gaulois n'est pas terni de poussière latine.

... Les grands artistes anonymes qui firent ces merveilles d'art pieux et réaliste sortaient du fond même des Gaules. Ils ne devaient rien à Rome, ni aux Grecs ; on ne peut les comparer qu'aux maîtres qui bâtirent et sculptèrent les cathédrales de Reims, de Paris.

M. BARRÈS

CALVAIRE DE FLOUCASTEL-DAOULAS (Détail)



CALVAIRE DE GUIMILIAU - MISE AU TOMBEAU

Sous la patine noirâtre du temps, leurs gentils bonshommes ont traversé les siècles et les révolutions, et l'on s'étonne de retrouver encore en place ces petits édifices, à peine mutilés, presque sous la main du passant qui les respecte.

P. GRUYER



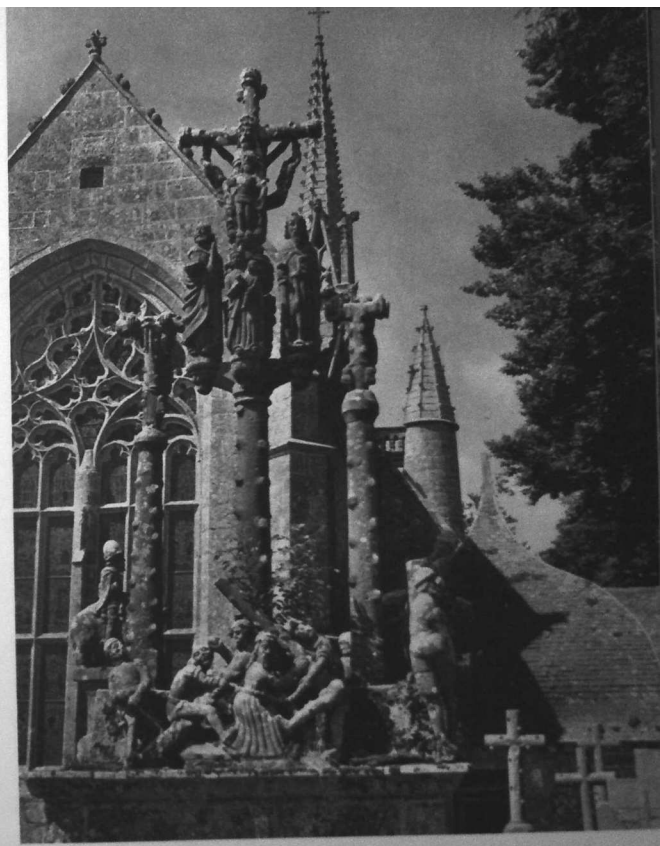
GUIMILIAU (ENSEMBLE)

Ils sont adorables, ces mages aux longs cheveux, qui, naïvement vêtus de costumes du XVI^e siècle, cheminent sur des ânes poussifs. ... Voyez de quel geste charmant et gentiment paternel ce personnage mitré tient la menotte délicate de l'Enfant-Jésus!... Et dans ce fouillis de pierres sculptées, grouillantes de vie, que de détails intéressants : ce diable vêtu d'une robe de moine, saint Pierre tenant à la main l'oreille de Malchus, et ces lurons qui, le bonnet sur le côté de la tête, battent avec rage de longs tambours!

Th. CARADEC.

Si, par un coup de baguette de fée on pouvait, ainsi que les alignements des menhirs de Carnac, ranger en une vaste plaine tous les calvaires, toutes les croix de granit de cette terre bretonne, on aurait un spectacle étrange et saisissant, et aussi une exposition d'art sans pareille, formant une école à part, et qui serait comme la traduction de l'esprit artistique de ce peuple, en même temps que de son état d'âme de ses croyances, de ses aspirations, je pourrais dire : de ses pensées et de ses rêves.

J. M. ABGRALL.



GLADEN-PONER.



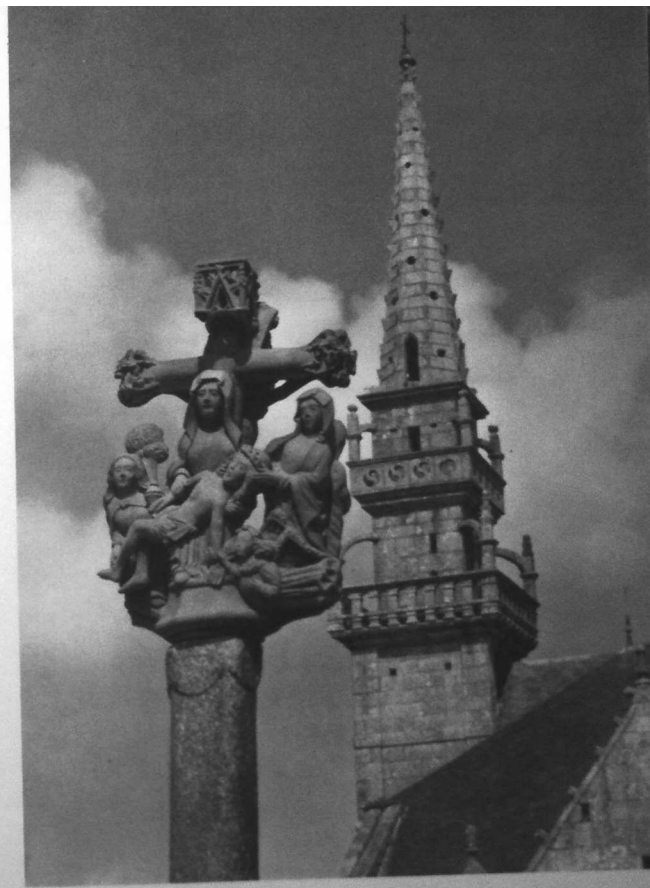
KERFEUNTEUN : LA MÈRE DE DIEU.

Au fond d'un val-
lon, d'un ravin plu-
tôt, l'église de la
Mère-Dieu se voile
sous le feuillage
des hêtres. A cette
place, dans le si-
lence de cette gran-
de verdure, a cause
sans doute de son
petit portail gothi-
que, que l'on croi-
rait du XIII^e siècle
et qui est du XVI^e,
elle a je ne sais
quel air qui rap-
pelle ces chapelles
discretes des vieux
romans et des vieil-
les romances, où
l'on armait cheva-
lier le page qui par-
tait pour la Terre
Sainte, un matin, au
chant de l'alouette,
quand les étoiles
pâlissaient, et qu'à
travers la grille pas-
sait la main blan-
che de la châtelaine
que le baiser de
départ trempait aus-
sôt de mille pleurs
d'amour.

FLAUBERT.

A la différence d'au-
tres pays, où telle
grande cathédrale
monopolise tout
l'intérêt d'une ré-
gion sur plusieurs
lieux de rayon,
chez nous, l'art reli-
gieux s'exprime, su-
perbement ou gau-
chement, mais tou-
jours de façon
émouvante, par les
clochers, les por-
ches, les charniers
et les croix de tou-
tes les églises ou
chapelles des locali-
tés les plus retirées.

F. GOURVIL.

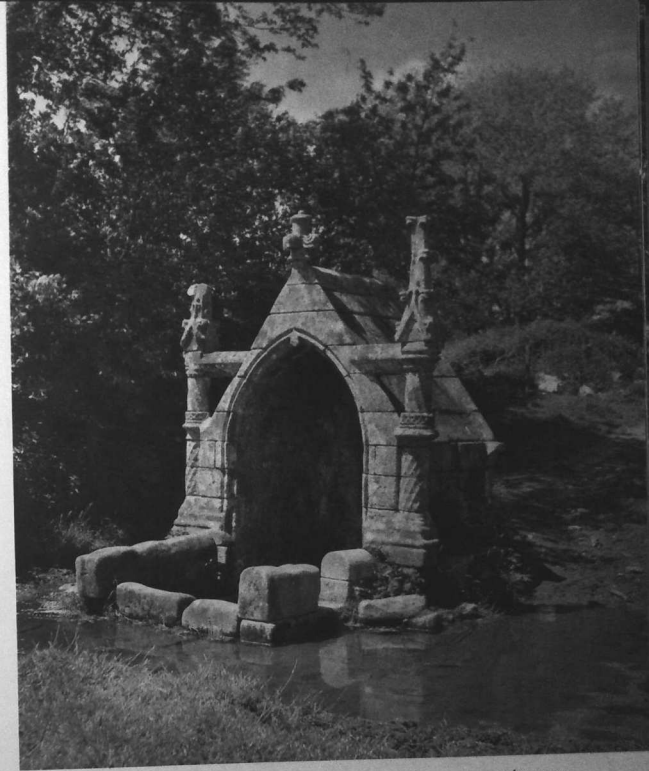


FLUGOULM.

Si dense fut jadis leur pieuse floraison qu'à la veille de la Révolution la vieille Armorique pouvait se glorifier de posséder, sur son territoire, plus de mille chapelles à Marie. Ces chapelles sont demeurées encore innombrables. Construites en dur granit dont le grain, plus ou moins gros, plus ou moins fin, s'est avec le temps, sous la pluie et sous le soleil, merveilleusement patiné de mousses noirâtres et de lichens gris ou jaunes, elles semblent jaillies du sol même. Toutes, les plus humbles comme les plus riches, offrent cet aspect architectural primesautier, cette marque de terroir, faite à la fois d'idéalisme et de robustesse, qui est la caractéristique bien spéciale de l'art breton.

P. GRUYER.

CHAPELLE SAINT-GILDAS (CAST.)



FONTAINE SAINT-VÉNEC (BRIEC).

... Les eaux vives sont sacrées : une divinité tutélaire habite leurs profondeurs, et le bruit de l'onde qui s'épanche n'est autre que le murmure de sa voix. Le christianisme, il est vrai, l'a baptisée d'un nom nouveau, emprunté au calendrier de ses vierges ou de ses saints ; il a modifié le sens de sa légende, mais, ce qu'il n'a pu faire, c'est changer sa vieille petite âme païenne. Elle est demeurée ce qu'elle était aux anciens âges, et, aujourd'hui comme alors, c'est à elle que vont les prières, à elle aussi les pieuses et rustiques offrandes.

A. LE BRAZ.



CHATEAU DE KERJEAN.

Pour qui voyage en ce pays, c'est là le premier trait qui frappe : les lieux de prière multiples presque à l'infini. Le second, c'est la fréquence des châteaux. D'aucuns, comme celui de Kerouzéré, écrasent les labours avoisinants de leur masse féodale, restée intacte. D'autres — Kerjean, par exemple — évoquent tous les enchantements de la Renaissance. La plupart cependant sont modernes ; mais il n'est pas jusqu'aux plus récentes de ces maisons seigneuriales qui ne demeurent fût imprégnées de l'atmosphère d'une autre époque et comme confites en des dévotions surannées.

A. LE BRAZ.



VIEUX MANOIR (MœLLIEN).

Tel est encore, en dépit des démolisseurs et des vandales, l'aspect matériel de nos vieux manoirs. Quant à vouloir scruter leur âme, y réveiller les échos d'autrefois, retenir tant de légendes, de récits terribles, fantastiques ou malicieux, on ne saurait y prétendre que l'histoire de Bretagne à la main... De ces manoirs sont partis les « archers en brigantine » que les canons de Donia touchèrent à Saint-Aubin-du-Cormier, les soldats-matlots qui s'engloutirent avec Pornoguer sur la « Cordelière », les pauvres cavaliers dont se moquait Vauban et qui pourtant, à Camaret et à Saint-Cast, surent rejeter à la mer l'envahisseur. Fouconneau et couleuvrines ont besogné, pendant la Ligue, par ces meurtrières que l'herbe obture aujourd'hui, et l'ombre songeante de Fontelle hante encore ces salles dévastées qui le virent torturer si souvent ses victimes.

Là vivaient plus tard ces minces « gentilshommes à lièvre », ces « épées de fer », nobles en sabots, en veste de futaine, qui quittaient une fois leurs chats-huantières pour aller aux tenues des États et y défendre, avec une opiniâtreté rageuse, les privilèges sacrés de la province, contre le roi et ses intendants, lieutenants-généraux et gouverneurs. Là, de vieux murs sont toujours rouissés des flammes de la révolte du Papier timbré ; ils se souviennent d'avoir vu glisser dans l'ombre, errant et fugitif devant les dragons du Régent, le marquis de Pontcalec, Buisson, d'Amphernet ou de Kerstrat. Là, les pavés des cours vibrent encore du martèlement des danses chantées que menait toute la nuit, autour des feux de bivouac et des faisceaux de fusils, le barde guerrier Guillou or Véry...

L. LE GUENNEC.



SAINTE-ANNE-LA-PALUD

...paysage de légende où sainte Anne couronnée apparaît au grand jour. La voici royalement portée au chant des litanies, tout autour de son pré, par des veuves en noir ramagé d'or... Et puis, derrière la file des autres images... derrière les pesants labarums de velours où flottent les Bienheureux de Cornouaille, tout le défilé des petits peuples distincts du Finistère, depuis les dignes fermiers en bleu de Plogonnec et de Loc-Ronan, jusqu'aux noirs Léonards de mine espagnole... jusqu'aux Esquimaudes magnifiques de Pont-L'Abbe, jusqu'aux princesses paysannes de Pont-Aven et de Scaër.

Un interminable, rapide cheminement, ponctué de flammes votives.

A. CHEVRILLON.



SAINTS DE LA TROMÉNIE.

...ils sont là, sur la montagne, les bons saints de bois apportés à la fête pour aller saluer au passage la relique de leur ami saint Ronan. C'est leur fête, à eux aussi, et j'imagine qu'ils doivent être heureux de sortir ainsi, tous les six ans, de leurs églises tristes et de leurs niches sombres pour se retrouver tous ensemble et voir passer tout ce monde, sous le soleil de cette belle journée, au tintement clair de toutes ces clochettes...

L. TIERCELIN.

De toutes les époques, de tous les styles, de toutes les couleurs ; des crosses, des bâtons, des crucifix ou des livres à la main ; sur la tête, des coiffes, des couronnes, des barrettes, des mitres et des tiaras même ; tous les animaux de l'arche à leurs pieds ; rayonnants ou lugubres, épanouis ou douloureux, quelques-uns d'une bonhomie charmante, d'autres terriblement contournés, effrayants presque...



Dans ces familles humaines, le vêtement, comme celui, encore, des tribus d'oiseaux, s'achève en parure. D'un mouvement presque aussi naturel, organique, il a tendu vers l'ornement, la couleur, le style, et le plus humble y trouve sa dignité. Vraiment c'est une tenue, et qui oblige à se tenir.

A. CHEVRILLON.

COSTUME DE PLOUGASTEL.



...Et ce sont aussi les gracieuses envolées de châles d'une polychromie séduisante, les enroulements capricieux des tabliers de tulle léger dont les lacets, sous le grand vent, caressent les jupes bleues et blanches.

TH. CARADEC.



LEON - COIFFE DE JEUNE FILLE.

Quand on longeait la côte et que, dans la même journée, on pouvait passer des belles guimpes de Pont-Aven cambrées comme des ailes, aux couronnes de Concarneau, bleues, roses, rouges, comme les reflets des thoniers dans les bassins, aux blanches collerettes, à l'orée des bois de Bénodet, aux splendides cuirasses des filles bigoudens besognant du crochet sur la cale de Loctudy ; lorsque, poursuivant ce périple, on arrivait le lendemain à Audierne, chez les sévères Capistes aux corsages de bure épinglée, on se sentait vraiment voyager.

A. CHEVRILLON.

COSTUME DE FOUESNANT.



CHATEAULIN (DANSES).

...sous leur coiffe de lin
On dirait, en voyant leurs yeux noirs d'Andalouses
Que le Guadalquivir arrose Châteaulin.
Elles rendraient leurs sœurs de Séville jalouses.
FRÉDÉRIC LE GUYADER.

Les hommes ont un costume qu'on ne rencontre nulle part, brillant et bizarre. Les femmes portent trois jupes en étages, et une coiffe pointue qui rappelle les symboles et les cultes orgiaques de la vieille Asie. Les broderies jaunes, la coiffure, les mœurs, tout ici est singulier et semble plus ancien que la Bretagne elle-même, si parfumée d'ancienneté.

A. SUARÉS.

BICOUDENNIE.



Aujourd'hui même, il n'est guère de logis rustique de Cornouaille où ne luise dans l'ombre le tiède et grave châtaignier, le décor de cuivre de ces armoires, de ces lits clos, où la marque de l'art se confond au signe de la religion.

A. CHEVRILLON.



ARMOIRE RUSTIQUE.



FAIENCE DE QUIMPER.



Ce sont ces simples objets, modelés, depuis des siècles, dans la glaise bretonne, qui ont fait connaître ou qui remémorent, jusqu'aux logis les plus lointains du monde, les visages et les costumes de chez nous...



BRODEUR DE PONT-L'ABBE.

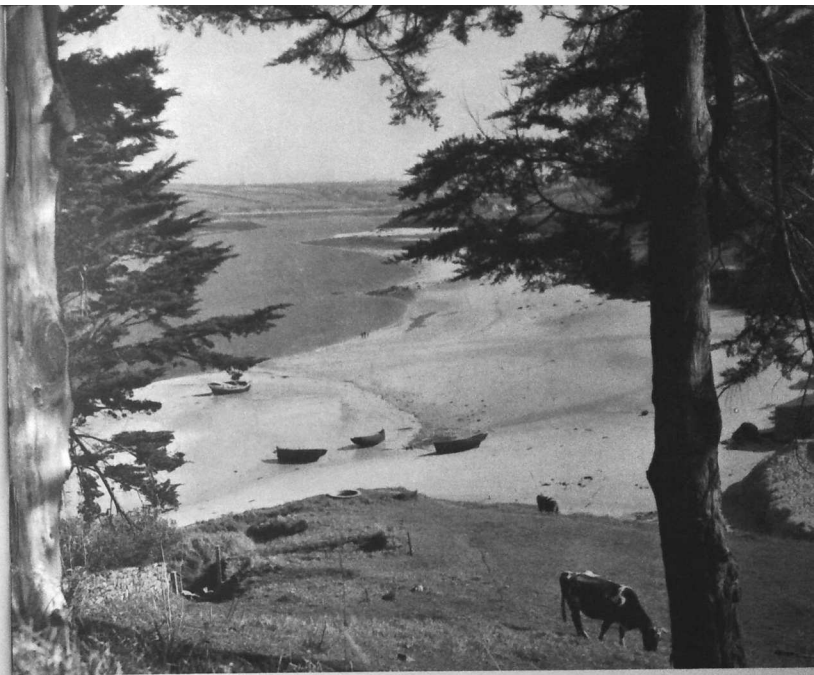
Ainsi vont et viennent ces mains de Bretagne, lentement, pieusement appliquées à leur art, comme l'ont été, au cours de sa longue histoire, le cœur et l'esprit de ceux qui en ont fait ce reliquaire inégalé, et cette province vivante...



DEVANT BÉNODET.

Les yachts sont blancs, les yachts sont bleus. Ils sont gais et rapides sur la mer verte. Ils sont fins comme des aiguilles. Ils sont longs, et semblent n'avoir pas d'épaisseur. Ils trempent dans l'eau jusqu'aux bords, et leurs voiles en paraissent plus vastes. Pareils à des oiseaux qui ne sont qu'ailes, les leurs sont blanches comme la soie, et plus nettes que des habits de fête.

A. SUARÉS.



LES ABERS (ABER-BENOÏT).

Le Massif Armoricaïn, dont les pluies atlantiques ont inlassablement rongé les hautes pentes, a conservé dans ses vallées profondes le lit creusé par les anciens torrents : dans ces abers, où ne descend plus qu'un faible courant d'eau, l'océan à chaque marée pousse très loin son domaine et fait refluer les eaux des terres jusqu'à mi-chemin de leur source...

Pas un arbre. Sur cette terre virile, toute en os et en promontoires, pareille aux squelettes décharnés d'un ossuaire de géants, on se prend à reconnaître la puérilité infinie de la verdure, et la douceur des arbres se fait sentir par le regret. Mais l'on éprouve mieux encore ce que la vie a d'enfantin, et la vanité de ses promesses à l'aspect de ces puissances éternelles, parce qu'elles sont infécondes : la terre de granit, et la mer désespérée.

A. SUARÉS.

SAINT-CUENOLÉ-PENMARCH (VUE PRISE DU PHARE D'ECKMUHL).



LE PHARE DE PENMARCH.

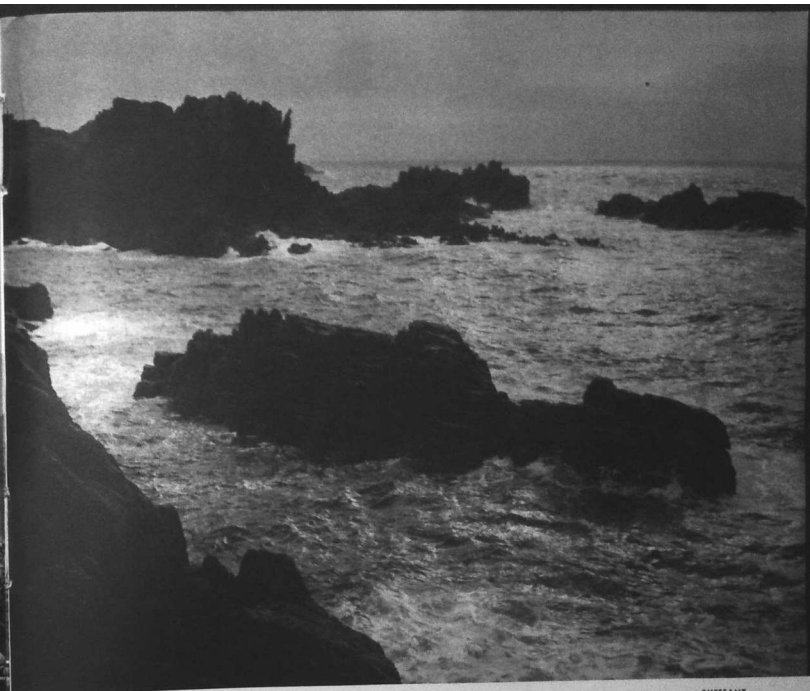
Un pâle, silencieux galop, qui tout de suite s'éloigne dans la nuit. Mais déjà une autre ligne brumeuse s'est tendue dans l'espace, et elle approche, suscitant de noires silhouettes qui changent, et puis, de blêmes, spectrales apparences. À peine a-t-on reconnu ça et là une roche, la dune, un moulin, des toits, que le plein rayon vous prend, vous aveugle, et aussitôt s'enfuit d'une vitesse qui, là-bas, vers l'horizon, devient énorme.

A. CHEVRILLON.

...le sol apparaît quadrillé comme un man-
teau d'arlequin : des murefins en pierres
sèches cloisonnent tous les champs, et la
plupart de ces champs n'ont que trois ou
quatre mètres carrés de superficie. Avec
une telle division de la terre, il faut reve-
nir aux procédés primitifs de culture, à la
bêche et à la faucille. Beaucoup de ces
murs ont été renversés par la tempête. Du
côté de Kerlaourou et du Len, le désastre
est patent. La terre n'est plus qu'un grand
champ de carnage, où les galets ont l'air
d'ossements desséchés.

CH. LE GOFFIC.

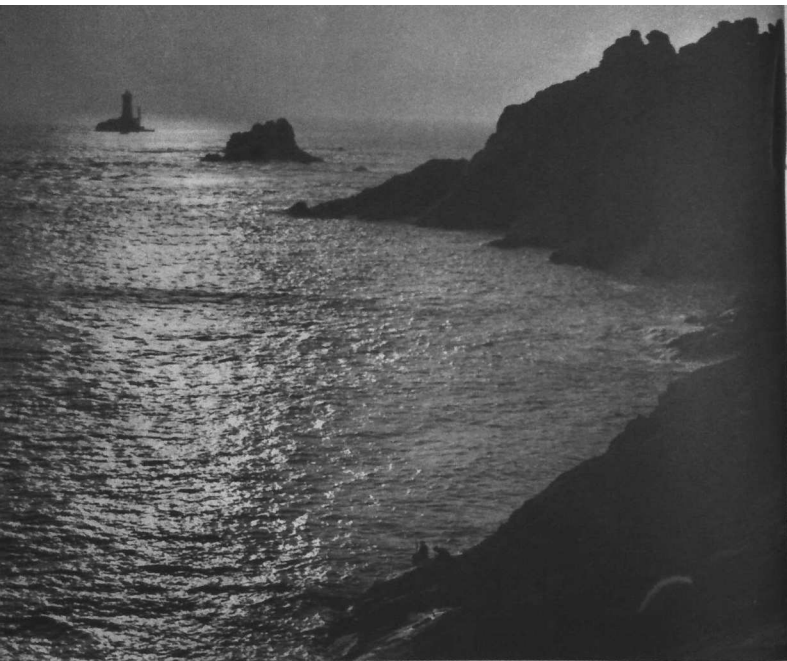
ILE DE SEIN



OUESSANT.

C'est en été, par les belles accalmies de juin, de
juillet, d'août, qu'il faut se défer davantage de ces
lieux perdus. Alors, selon l'expression locale, la
mer fume ; des mousselines ténues flottent entre
ciel et eau, suspendues comme des toiles d'arai-
gnées géantes, derrière lesquelles les écueils em-
busqués attendent silencieusement leur proie. En
vain le phare du Créac'h brandit à intervalles
égaux sa torche électrique : ses rayons se dissol-
vent dans l'air mou. En vain, la sirène pousse son
meuglement enroué : sa voix demeure impuissante
à déchirer le formidable silence.

A. LE BRAZ.



POINTE DU RAZ.

Une apparition royale de fantômes féeriques, de tonalités vibrantes, qui se reflètent dans l'eau, y font courir des bandes soufrées ou mauves, des paillettes orangées, des louis d'or. Et c'est enfin sur cette mer de révolte, sur ce paysage d'écroulement, la tombée lente de la cendre fine du crépuscule.

TH. CARADEC.

CET OUVRAGE A ÉTÉ ÉDITÉ PAR LE COMITÉ DÉPARTEMENTAL DU TOURISME DU FINISTÈRE SOUS LE HAUT PATRONAGE DU COMMISSARIAT GÉNÉRAL AU TOURISME AVEC L'APPUI FINANCIER DU DÉPARTEMENT ET LE CONCOURS EFFECTIF DE :

M. VAUTRAIN
Président du Conseil général du Finistère
Président du Comité départemental du Tourisme

M. BOUGRIER
Secrétaire général du Comité départemental du Tourisme

M. JOSEPH HALLEGUEN
Maire de la Ville de Quimper

M. CHARLES CHASSE
Homme de Lettres

M. LOUIS OGES
Vice-Président de la Société Archéologique du Finistère

M. GALLO
Bibliothécaire de la Ville de Quimper

M. LACHAUD
Président de l'Association des Amis du Musée départemental

ET POUR LA PARTIE TECHNIQUE,
AVEC LA COLLABORATION DE :

M. JOS LE DOARÉ ET DES
EDITIONS JACQUES-PETIT, ANGERS

Passez vos vacances dans le Finistère

★

Demandez toute la documentation aux Syndicats d'initiative

★

LISTE DES SYNDICATS D'INITIATIVE DU DÉPARTEMENT :

ARGENTON, Cabine Téléphonique

AUDIERNE, Tél. 32

BÉNODET, Tél. 79

BREST, Cité commerciale, Tél. 4-96

CHATEAULIN, Mairie, Tél. 0-05

CONCARNEAU, Place Jean-Jaurès, Tél. 1-44

CROZON-MORGAT, Tél. 33

DOUARNENEZ-TREBOUL, rue Duguay-Trouin, Tél. 2-48

HUELGOAT, Tél. 55

LANDERNEAU, Mairie, Tél. 1-62

LE CONQUET, Mairie, Tél. 7

LE FAOU, Tél. 30

LOCQUIREC, Tél. 6

MORLAIX, Place des Otages, Tél. 3-02 (Chambre de Commerce)

PLOUGASNOU, PRIMEL-TRÉGASTEL, SAINT-JEAN-DU-DOIGT
Tél. 2 à Plougasnou

PONT-AVEN, Tél. 35

PONT-L'ABBÉ, Tél. 43

PORSPODER, Mairie, Tél. 27

QUIMPER, Place de la Résistance, Tél. 4-69

QUIMPERLÉ, Tél. 1-49

SAINT-POL-DE-LÉON, Tél. 2-08

LES PLAGES

Sur la Manche

LOCQUIREC	ROSCOFF
PLOUGASNOU	ILE DE BATZ
PRIMEL-TRÉGASTEL	SANTEC
CARANTEC	BRIGNOGAN
SAINTE-POL-DE-LÉON	PORTSALL

Sur l'Océan Atlantique

LE CONQUET	ILE TUDY
CAMARET	SAINTE-MARINE
MORGAT	BÉNODET
PENTREZ	MOUSTERLIN
SAINTE-ANNE-LA-PALUD	BEG-MEIL
DOUARNENEZ	CAP-COZ
TRÉBOUL	LA FORÊT-FOUESNANT
AUDIERNE	CONCARNEAU
SAINTE-GUÉNOLÉ	PORT-MANECH
LESCONIL	LE POULDU
LOCTUDY	

LES CENTRES DE SÉJOUR

MORLAIX	LE HUELGOAT
LANDIVISIAU	CHATEAUNEUF-DU-FAOU
LANDERNEAU	CARHAIX
BREST	LOCRONAN
DAOULAS	QUIMPER
LANDÉVENNEC	QUIMPERLÉ
CROZON	FOUESNANT
CHATEAULIN	PONT-AVEN



